

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 7, 1982.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



ANNEXE N° 2

ESTIMATION DES DIMENSIONS DE L'OBÉLISQUE OUEST DU VII^e PYLÔNE

Claude TRAUNECKER

A. L'IDENTIFICATION AVEC L'OBÉLISQUE D'ISTANBUL (1)

Une scène célèbre du mur nord dit des *Annales* de Thoutmosis III représente le souverain consacrant au dieu une longue série d'objets précieux les plus divers. D'après le texte, ce panneau résume en image la générosité du roi de l'an 23 à l'an 42 du règne (2). Parmi ces objets figurent deux obélisques à l'extrême gauche de la composition. Un chiffre 2 est gravé sous chaque figure (3). Il ne fait aucun doute que chaque image représente une paire d'obélisques (voir fig. 1) (4).

La paire de droite porte un texte qui, à quelques détails près, est identique au texte de dédicace ornant l'actuelle face sud-est de l'obélisque de Thoutmosis III dressé à Istanbul. L'identification de l'obélisque d'Istanbul avec la représentation de Karnak est évidente : même formulation, même souverain, même panneau d'offrande, et, surtout, même dieu bénéficiaire.

Où, à Karnak, cette paire d'obélisques s'élevait-elle ? D'après les vestiges visibles sur le site, Thoutmosis III a fait élever deux paires d'obélisques dans le temple d'Amon : l'une devant le IV^e pylône (5), l'autre devant le VII^e pylône (6). De plus, nous savons qu'il a fait tailler un cinquième monolithe qui fut dressé plus tard par Thoutmosis IV à l'Est du temple d'Amon (7). Il suffit de procéder par élimination. L'obélisque de l'Est se trouve actuellement à Rome, devant la basilique de Saint-Jean de Latran. La première paire de la représentation du mur dit des *Annales* cite dans sa dédicace la *Double Porte* du temple. Or, nous savons que ce terme désigne la porte du IV^e pylône (8).

L'obélisque de Thoutmosis I^{er}, également dressé devant le IV^e pylône, utilise le même terme dans sa dédicace (9). De plus, les pyramidions des deux obélisques de Thoutmosis III du IV^e pylône sont encore présents à Karnak (10). Il ne reste donc

(1) La démonstration qui suit n'est pas réellement nouvelle. La plupart des auteurs admettent l'identification de l'obélisque d'Istanbul avec l'obélisque ouest du VII^e pylône (voir bibliographie dans PM VII, p. 400 et en particulier BUDGE, *Cleopatra's Needles*, 1926, p. 160. G. BRUNS, *Der Obelisk und seine Basis auf dem Hippodrom zu Konstantinopel*, 1935, p. 20-21. IVERSEN, *Obelisks in exile*, II, 1972, p. 5. K. MARTIN, *Ein Garant-symbol des Lebens*, HÄB, 1977, p. 156. L. HABACHI, *The Obelisks of Egypt*, 1977, p. 145-151. ENGELBACH, en 1923, l'attribue encore au IV^e pylône (*The problem of the Obelisks*, p. 110). P. BARGUET est réservé : « Ce serait l'un des ces obélisques (du VII^e pylône) qui se trouverait actuellement à Constantinople. » (*Le temple d'Amon-Ré à Karnak*, p. 270). Néanmoins, étant donné le rôle joué par le relief de Karnak dans l'estimation des dimensions de l'obélisque, il nous a paru utile de retracer succinctement le raisonnement permettant d'aboutir à cette identification, en y ajoutant toutefois quelques arguments nouveaux.

(2) P. BARGUET, *o.c.*, p. 151, n. 1.

(3) PM II², p. 97 (282). P. BARGUET, *o.c.*, Pl. 21 ; *Urk.* IV, 641-643.

(4) Voir aussi ZÁS 39, 1901, Pl. 3 (la figure 2 qui reproduit l'obélisque du mur dit des *Annales* n'est pas fidèle dans ses proportions). L. HABACHI, *o.c.*, fig. 35.

(5) PM II², p. 74. P. BARGUET, *o.c.*, p. 88.

(6) PM II², p. 171. P. BARGUET, *o.c.*, p. 270.

(7) PM VII, p. 409. P. BARGUET, *o.c.*, p. 241.

(8) *Urk.* IV, p. 588. P. BARGUET, *o.c.*, p. 88.

(9) *Urk.* IV, 93.

(10) Le Pyramidion sud, est entreposé dans la grande cour ; son équivalent nord est actuellement situé près de l'angle nord-est de la salle hypostyle.

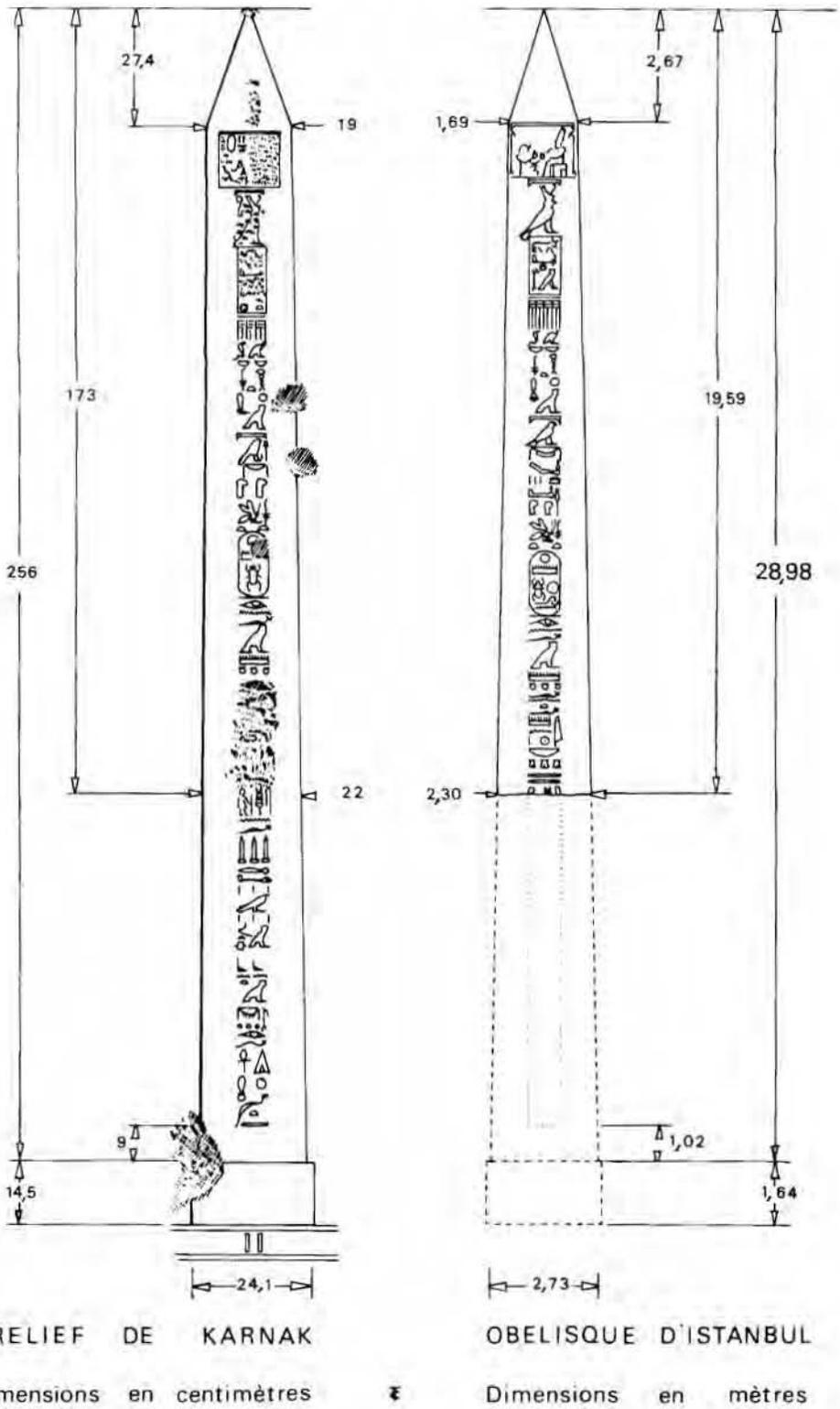


Fig. 1. Mur nord des *Annales* (les deux obélisques de gauche).

plus que la paire du VII^e pylône. La base de l'obélisque est encore en place et de nombreux fragments dont plusieurs éléments du sommet du fût et du pyramidion jonchent le sol environnant (11). En revanche, la base et tout fragment de l'obélisque ouest ont disparu.

Par élimination, il apparaît donc comme hautement probable que l'obélisque ouest du VII^e pylône est celui même qui se dresse actuellement à Istanbul.

Connaissant l'orientation des inscriptions et la position de la dédicace, normalement en façade, il est possible de distinguer un obélisque placé à droite de la porte du pylône d'un obélisque de gauche (12). D'après ces indices, l'obélisque d'Istanbul est indubitablement un obélisque de gauche. Il ne subsiste donc aucun doute. Mais nous sommes en mesure d'apporter un argument supplémentaire démontrant que l'obélisque d'Istanbul appartient à une paire située sur un axe processionnel Sud-Nord.

En étudiant les couronnes portées par le roi dans les scènes qui ornent le pyramidion, nous constatons que le souverain, lorsqu'il vient de l'Ouest, porte la couronne de Basse Egypte. Cette orientation, qui implique un rabattement fictif du pylône face à l'Ouest, est constante dans les décors de l'allée sud (13). Cette disposition est très différente de celle des décors des obélisques d'Hatchepsout et de Thoutmosis III placés sur l'axe Ouest-Est (fig. 2).

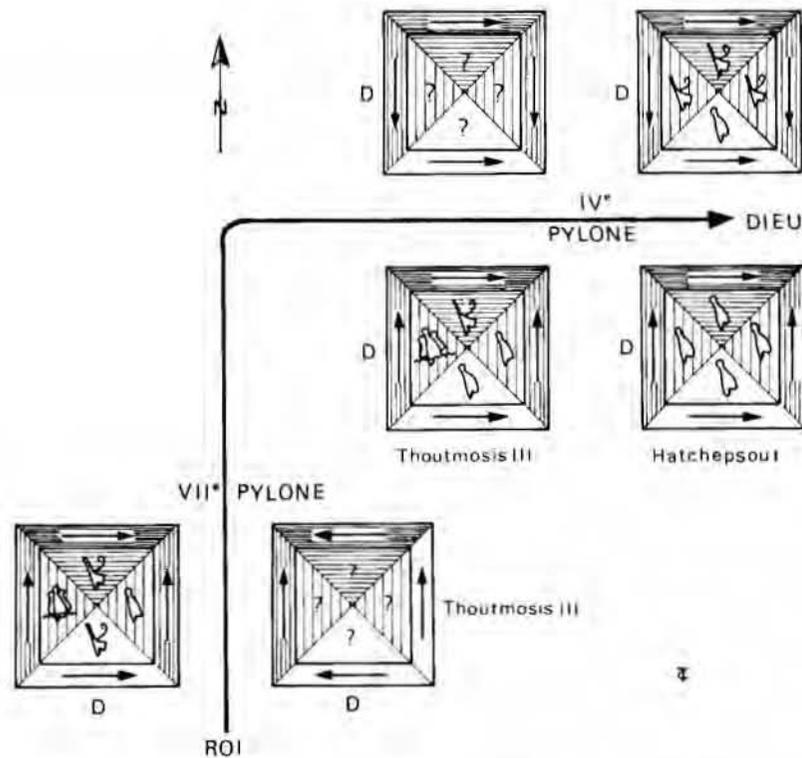


Fig. 2. Orientations réelles et symboliques des obélisques des VII^e, IV^e et V^e pylônes.

(11) Nous étudions actuellement ces fragments (près d'une quarantaine). D'après un essai de restitution, les dimensions de ce monolithe sont sensiblement plus importantes que celles de son voisin.

(12) Voir à ce sujet J. YOYOTTE, *Kémi* 14, 1957, p. 81 et n. 1 avec bibliographie.

(13) Sur le môle ouest du VII^e pylône, Thoutmosis III porte la couronne rouge. Sur les rabattements fictifs, voir Cl. TRAUNECKER, *Kémi* 20, 1970, p. 175-176, n. 39 et 40. Nous préparons une étude sur ce principe d'analyse des décors.

B. L'ESTIMATION DE LA TAILLE ORIGINALE DE L'OBÉLISQUE D'ISTANBUL

Cette identification étant assurée, essayons d'utiliser la représentation du monolithe intact du mur dit des *Annales* pour calculer la hauteur originale du monument. Pour ceci, il faut d'abord démontrer que la représentation de Karnak reproduit tous les détails de l'objet réel tout en respectant ses proportions. Autrement dit, le texte reproduit correspond-t-il exactement à l'original (14) et l'échelle est-elle constante dans toutes les parties du monument ?

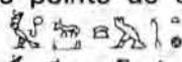
1. Textes et décors

- Scène du pyramidion : à Karnak, seul le dieu a été représenté. Cette image a été martelée à l'époque amarnienne.
- Panneau du sommet du fût. A Karnak, la scène est bordée par de simples traits verticaux remplacés par des signes *w3s* sur l'obélisque d'Istanbul. Pour le reste, la concordance semble avoir été parfaite.
- Inscription axiale. Nous constatons trois points de divergences :

— Dans le nom d'Horus :

Karnak :

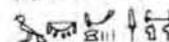
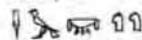
Istanbul :



— Dans le nom d'Horus d'Or :

Karnak :

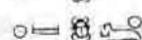
Istanbul :



— Dans le cartouche :

Karnak :

Istanbul :



(15).

De par la disposition des signes, la première et la dernière variante ne prêtent guère à conséquence quant à la longueur totale de la colonne de texte. Il n'en est pas de même pour la seconde. L'omission de l'épithète *dsr h^cw* dans le nom d'Horus d'Or est connue par ailleurs (16). Sa présence sur l'obélisque d'Istanbul rallonge la titulature. Le cartouche est donc placé proportionnellement plus bas sur l'original que sur son image à Karnak. Mais ce décalage est compensé par la différence de longueur du nom et des épithètes d'Amon $\overline{\text{Amn}} \overline{\text{w3s}}$. Ce passage est sensiblement plus long sur le relief de Karnak, si l'on en juge par la dimension de la partie martelée.

On peut donc admettre que, malgré ces variantes, les proportions de la colonne de texte conservée à Istanbul et son équivalent représenté à Karnak sont comparables.

2. L'échelle de la représentation de Karnak

La comparaison du profil de la représentation de Karnak avec celui de la face correspondante de l'obélisque d'Istanbul révèle bien des différences. L'objet réel est beaucoup plus effilé que son image :

Pente moyenne à Istanbul (17) : 1,80 cm/m.

Pente moyenne à Karnak : 1,03 cm/m.

Rapport entre la largeur à la base du pyramidion et la hauteur totale :

Istanbul : 11,59

Karnak : 9,11.

Cette tendance à minimiser le fruit des parois est assez fréquente dans le dessin architectural égyptien (18). On ne peut considérer l'image de Karnak comme une

(14) G. BRUNS, *o.c.*, fig. 25 et IVERSEN, *o.c.*, fig. 6.

(15) De fait, sur chaque face, le premier cartouche contient un titre solaire en plus du nom du roi (G. BRUNS *o.c.*, fig. 25-28. IVERSEN, *o.c.*, fig. 6-9).

(16) G., *LR III*, p. 262, n° XXXIII ; p. 265, n° XLVI.

(17) Pente moyenne de la projection verticale des arêtes encadrant la face portant l'inscription dédicatoire.

(18) A. BADAWY, *Le dessin architectural*, p. 180 sq., p. 207. 274.

représentation à échelle constante d'un objet réel. Il faut donc choisir, parmi les mesures comparables, celles qui permettent d'estimer le plus justement possible la hauteur originale de l'obélisque.

En utilisant sept dimensions caractéristiques, nous avons obtenu sept échelles différentes. En multipliant ces sept chiffres par la hauteur totale de l'aiguille de pierre telle qu'elle est représentée à Karnak, nous avons obtenu sept estimations de la hauteur à l'origine :

Fragment d'Istanbul	Echelle	Hauteur restituée en m
1. Hauteur totale	11,324	28,98
2. Hauteur du fût	11,621	29,74
3. Hauteur du pyramidion	9,745	24,95
4. Largeur du pyramidion	8,895	22,77
5. Largeur à la base	10,455	26,77
6. Hauteur de la colonne de texte	11,704	29,96
7. Largeur de la colonne de texte	10,942	28,01

Il faut éliminer les échelles 3, 4 et 5, dépendantes des largeurs de la représentation qui, nous l'avons vu, ne paraissent pas proportionnelles. L'estimation la plus fiable nous semble être celle extraite de la hauteur totale : 28,98 m (19). Elle porte sur des mesures de grandes dimensions. De plus, nous sommes en droit de penser que les proportions verticales ont été mieux respectées que les proportions horizontales. D'après ce calcul, la hauteur séparant la base du monolithe de la fin de la colonne de texte était de 1,02 m, chiffre correspondant approximativement à ceux de l'obélisque est : 1,09 m sur la face est et 1,06 m sur la face nord. Rappelons cependant que le chiffre de 28,98 m, que nous proposons ici, n'est qu'une estimation donnant un ordre de grandeur du monument.

C. OBSERVATIONS DIVERSES

1. Différence de rédaction entre l'inscription du mur dit des *Annales* et celle de l'obélisque

Peut-on penser que la représentation est antérieure à l'achèvement de l'obélisque et que les différences sont celles qui peuvent exister entre un projet et sa réalisation ? La représentation date au plus tôt de l'an 40 du roi (20). Sur les faces est et nord de l'obélisque, Thoutmosis III se vante d'avoir atteint le pays de Naharina, c'est-à-dire le Haut-Euphrate. Donc, l'érection du monument ne peut être antérieure à l'an 33 (21). D'après E. Hornung et E. Staehelin, Thoutmosis III aurait fêté deux jubilés (an 30 et 33) et peut-être un troisième (22). Si l'érection des obélisques est bien directement en rapport avec cette festivité, la paire du VII^e pylône aurait été dressée entre l'an 33 et, peut-être, l'an 36. Il est donc probable que les représentations de la salle dite des *Annales* soient postérieures à l'érection des monolithes. Dans ce cas, les différences doivent être attribuées au scribe qui ébaucha le dessin sans éprouver le besoin de collationner sa copie sur l'original.

(19) L. HABACHI propose 28,95 m (*o.c.*, p. 116).

(20) *Urk.* IV, p. 672, 668.

(21) *Urk.* IV, p. 586, 697.

(22) *ÄH I*, p. 32 et 52. BREASTED a tenté de faire correspondre chaque paire d'obélisques de Thoutmosis III avec un de ses jubilés (*ZAS* 39, 1901, p. 55 sq.) mais E. HORNUNG et E. STAHELIN ont montré qu'il n'est pas certain que le roi ait effectivement fêté cinq jubilés.

2. Choix de l'obélisque gauche pour représenter une paire

Pour un visiteur placé devant la façade d'un temple, la moitié gauche de l'édifice est en réalité placée à main droite du dieu qui y réside. C'est elle qui, en règle générale prévaut. Ceci explique la répartition des cartouches sur les montants des portes : le premier cartouche est placé de préférence sur le montant gauche (23). Notons au passage que l'inscription dédicatoire de l'obélisque gauche du VII^e pylône ne porte que le premier cartouche du roi. Le second cartouche se trouvait probablement sur l'obélisque symétrique.

3. Absence d'ajouts ramessides

La plupart des obélisques de Karnak ont reçu des inscriptions supplémentaires couvrant les surfaces libres de chaque côté de l'inscription centrale. Les obélisques de Thoutmosis III devant le IV^e pylône n'ont pas échappé à ce traitement, même s'il ne fut que partiel (24). L'obélisque est du VII^e pylône, comme son pendant d'Istanbul, est vierge de tout ajout postérieur. Ces ajouts sont assez discrets sur les faces du VII^e pylône, du moins dans les parties actuellement conservées. Il semblerait que les efforts des décorateurs ramessides se soient portés sur les VIII^e et surtout IX^e pylônes (25).

4. Martelages amarniens

Dans sa monographie consacrée à l'obélisque d'Istanbul, G. Bruns ne fait aucune allusion à des martelages amarniens (26). L. Habachi considère que le monument, contrairement à son image, a été épargné par les sectateurs d'Aton (27). En effet, d'après les photographies de l'ouvrage de G. Bruns, le nom d'Amon paraît intact (28). Mais, en examinant les fragments de l'obélisque est, nous avons constaté que le nom d'Amon a bel et bien été martelé puis restauré avec soin (29). Or, sur les photographies des scènes de couronnement du fût, publiées par G. Bruns (30), il apparaît clairement que les images d'Amon sont gravées dans un léger creux, indice indubitable d'une restauration après les martelages amarniens. Il en est certainement de même pour le nom d'Amon du fût, mais il faudrait disposer d'une photographie en lumière rasante pour repérer ce détail.

(23) Voir Cl. TRAUNECKER, *Coptos, Textes et monuments d'époque gréco-romaine du téménos Sud*, § 133 et 204 ; idem, *Les Cryptes du temple d'Opet*, p. 51, n. 306. Ces deux travaux sont encore inédits. Sur la répartition décrite, voir, par exemple, *Opet I*, 70-71, 98-99, 124-125, 146-147, 170-171 ; *Urk. VIII*, 114-115 (142-143). Sur les orientations et la présence de la main droite, voir G. POSENER, *NAWG*, 1965, p. 69-78. J. LECLANT, *Espace et temps, Revue de synthèse*, III^e série 55-56, 1969, p. 200 sq.

(24) *PM II²*, p. 74-75. Voir le fragment actuellement entreposé dans la cour du I^{er} pylône avec des cartouches inachevés de Merenptah sur une de ses faces.

(25) Une bonne partie du décor du VIII^e pylône est au nom des Ramessides qui ont cependant respecté de nombreuses scènes thoutmosides (*PM II²*, p. 174-176). Sur le VII^e pylône, les interventions ramessides sont, autant que l'on puisse en juger, plus discrètes (panneau du passage *PM II²*, p. 169, 498 d). La façade du IX^e pylône a été presque entièrement usurpée et l'ancien décor a été augmenté des grandes inscriptions connues sous les noms de *Stèle du mariage* et des *Bénédictions de Ptah*. Les colosses sont également au nom de Ramsès II (*PM II²*, p. 180-181).

(26) G. BRUNS, *o.c.*, p. 17-29.

(27) L. HABACHI, *o.c.*, p. 39-40.

(28) G. BRUNS, *o.c.*, fig. 25-28.

(29) Fragments n^o 1, B, 28, qui, d'après notre restitution, appartiennent à la partie médiane du monolithe.

(30) G. BRUNS, *o.c.*, fig. 29-32.